LE MUSÉE DE L'AUB FAIT PEAU NEUVE

SA RÉOUVERTURE EST UNE BELLE SURPRISE. LE PLUS ANCIEN MUSÉE DU LIBAN AVAIT ACQUIS, AU TERME DE CENT TRENTE-HUIT ANS D'EXISTENCE, UNE RÉPUTATION INTERNATIONALE. AUJOURD'HUI, ENTIÈREMENT MÉTAMORPHOSÉ, IL ACCUEILLE D'IMPORTANTES COLLECTIONS, DEPUIS LA PRÉHISTOIRE JUSQU'À LA PÉRIODE ISLAMIQUE.

Au cœur de Beyrouth, un bâtiment en pierre de taille attire le regard par ses lignes simples et classiques. En 1868, le musée archéologique de l'AUB était fondé, après les musées du Caire et de Constantinople. Au rez-de-chaussée sont réunis cartes, mosaïques et panneaux relatant l'histoire de l'Homme, son évolution. L'écriture, la religion et l'art y sont aussi à l'honneur. Dans la salle qui fait office de bibliothèque et d'archives, les recherches et analyses sont effectuées. Le deuxième étage, consacré à l'histoire naturelle, ne sera réhabilité que dans un temps ultérieur... Le temps de mettre au point un programme et une structure administrative avec le budget nécessaire.

La restauration du rez-de-chaussée, soit la première entité, aura coûté 1,5 million de dollars, rassemblés grâce à la contribution de généreux donateurs. Il a fallu aménager les lieux, moderniser les fonctions d'usage: éclairage, système contre l'incendie... La réfection a tenu compte des structures existantes. Car le challenge était de mettre en concordance l'architecture avec l'espace dans ce musée didactique.

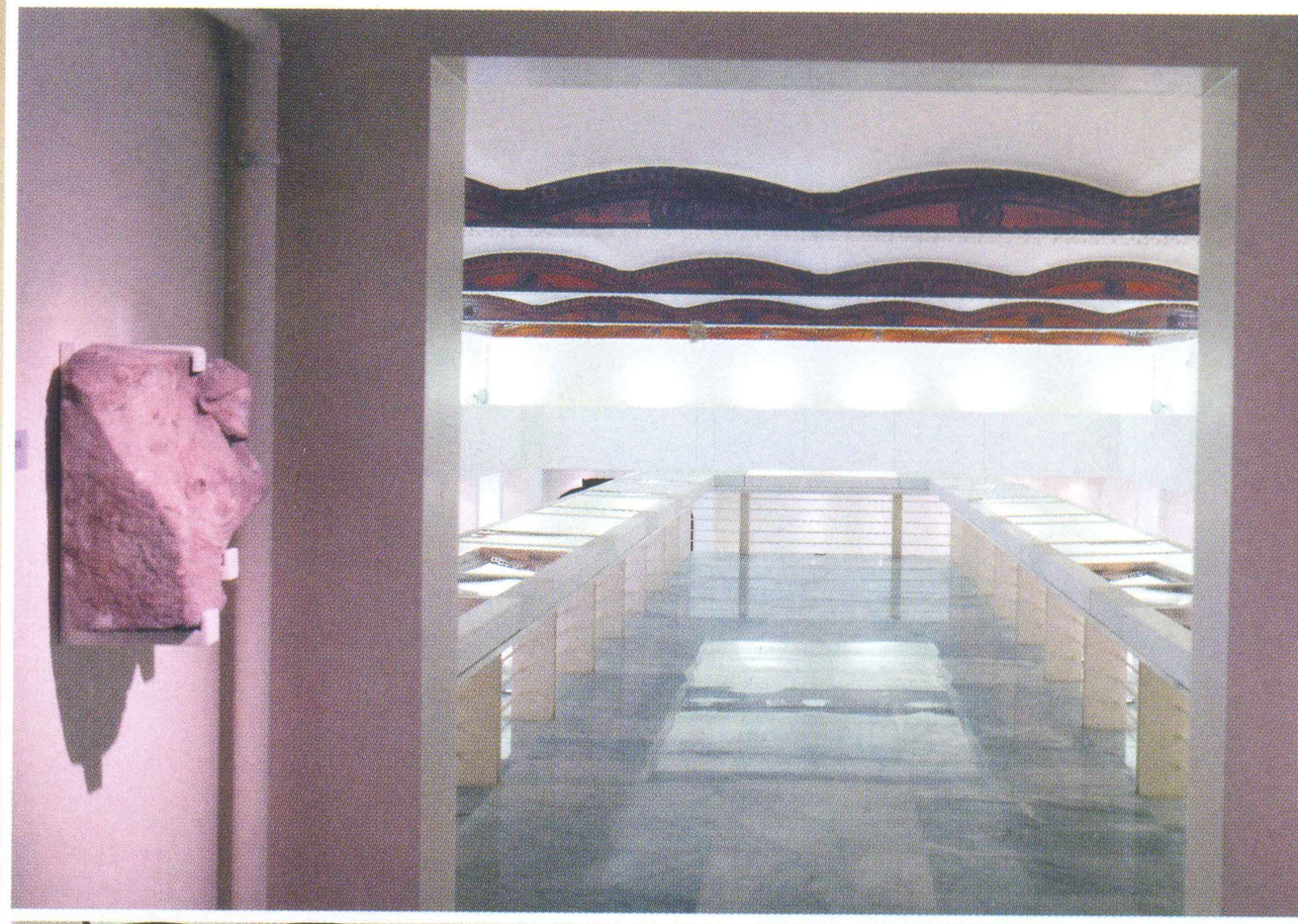
Structures rythmées

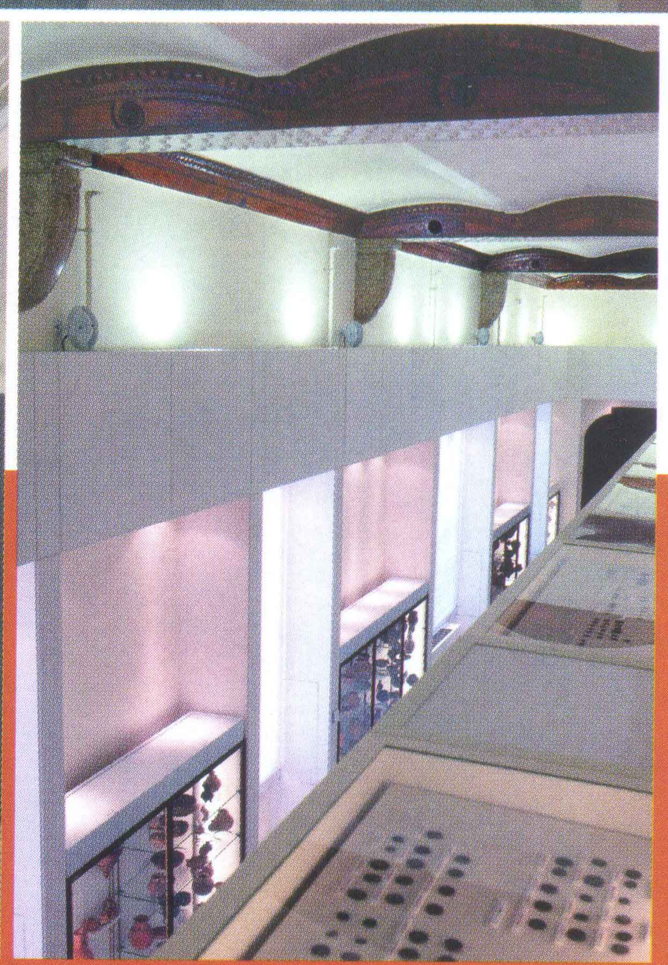
En réalité, depuis 2004, le musée subit des travaux de réaménagement supervisés par Nada Zeineh et Youssef Haïdar. Les deux architectes avaient privilégié dans leur proposition un parcours clair, simple, où les informations sont transmises de manière identique, afin de reposer le visiteur qui entreprend un véritable voyage guidé... Cette vision a séduit Leila Badr, conservatrice du musée, qui s'est empressée de retenir le projet des deux architectes. «Ce n'est pas seulement une question d'architecture. Il était essentiel pour nous que le visiteur ressente une exaltation à chaque arrêt, qu'il trouve un lien directeur entre les différentes étapes de ce parcours muséal. Une traversée du temps qui remonte de l'époque paléolithique à l'époque byzantine», explique Y. Haïdar.

L'espace aménagé est de 720 m², avec une hauteur sous plafond de 6.70 m. Les travaux de construction ont duré dix mois et l'aménagement a pris deux mois supplémentaires. «Les vitrines ont été numérisées et dessinées à l'échelle avec les objets exposés à l'intérieur. Les vitrines périphériques sont classiques et en laiton, exécutées par des artisans italiens. Par contre, les vitrines thématiques affichent un look contemporain: légères, en métal, elles sont conçues par des créateurs belges», confie N. Zeineh.

D'un seul regard, l'œil embrasse l'enfilade de salles, qui communiquent entre elles. «Cette perspective permet de ne pas être confronté à une monotonie d'espaces. Et une mezzanine, colonne vertébrale du projet, surplombe l'ensemble muséal.» ▸▸

RESTAURATION





▸▸Un ensemble qui abrite une collection intéressante d'assiettes islamiques, des bijoux en or récupérés lors de fouilles à Beyrouth, Saïda et Tyr, des monnaies du Vème siècle avant J.-C., des scarabées, talismans, amulettes, armes et outils de médecine... ainsi qu'une représentation de la Triade héliopolitaine: Zeus-Apollon-Bacchus.

Les salles baignent dans une atmosphère lumineuse et fraîche. Les éléments architecturaux, ainsi que les objets, sont rehaussés par l'éclairage «afin qu'ils soient bien perçus. Nous avons installé des mécanismes scéniques importants pour enchaîner du virtuel au réel. Les pièces exposées ont été complétées par des images, fil conducteur qui fait voyager le visiteur.»

Fascinantes collections

Près de 4 000 pièces variées et de différentes époques sont regroupées au musée de l'AUB suivant une chronologie et une thématique précises. Exposées dans 56 vitrines murales, ces acquisitions quasi-archéologiques sont précieusement conservées, bien protégées et sans cesse enrichies. Tout le long des murs périphériques, on retrouve des poteries, de l'âge du bronze à la période islamique. Une importante partie des poteries ont d'ailleurs été offertes par le général Di Cesnola, consul américain à Chypre en 1868. On découvre avec plaisir les vestiges de fouilles menées par l'AUB à Tell el-Ghassil, à la Békaa, à Beyrouth ou encore à Tell Kazel, en Syrie. Remarquables, ce collier du Natufien de la période paléolithique, ces céramiques travaillées en Mésopotamie et Égypte à l'ère néolithique ou chalcolithique, fruits d'échanges entre les musées d'Irak et d'Égypte dans les années 50. Plus loin se dressent de magnifiques sculptures en pierre calcaire blanche venues de Palmyre (du Ier siècle avant J.-C. jusqu'au IIIème siècle après J.-C.), ainsi que des sarcophages, des coupelles d'offrande et des jarres qui révèlent tout des rites funéraires de l'époque. Une grande partie du musée de l'archéologie est consacrée aux Phéniciens, avec une exposition permanente sur le murex, l'évolution de l'écriture et du négoce. Mise en valeur, la coupe stratigraphique du site préhistorique de Ksar Akil colle avec les outils de la Préhistoire exposés. Des pièces, des modules, qui nous montrent un passé glorieux...

Elga Trad